NOTES DE LECTURE

Cette rubrique est prévue pour présenter des ouvrages publiés dans notre discipline. A travers cette présentation ou plutôt ces notes de lecture, nous n'avons pas la prétention d'offrir un large éventail de ce qui se publie. Notre objectif est plus modeste : présenter dans chaque numéro de la revue, Psychologie un ouvrage (quelques ouvrages) qui traite d'un sujet qui nous intéresse qui enrichit notre réflexion, qui ouvre de nouveaux horizons ..., afin de mobiliser le plaisir de lire. Pour « l'inauguration » de cette rubrique nous proposons au lecteur un ouvrage édité par la SARP dans la collection Semailles.

FANTASME, ACTION, PENSEE,
Aux origines de la vie psychique
De M. Borelli-Perron et de R. Perron

M.A.AÏT SIDHOUM

Le premier titre de la collection **Semailles**, publié en cosignature par Michèle Perron-Borelli et Roger Perron, traite d'une problématique fondamentale : il s'agit en effet de la naissance, de l'évolution et du fonctionnement de la vie psychique, ici abordés, dans une perspective psychanalytique sous l'angle du fantasme et des processus de pensée. Ce n'est pas un hasard si le premier titre de la collection « Semailles » porte sur ces questions. Je pense que lorsque le psychologue saisit la complexité et la portée des enjeux qui marquent les débuts de la vie psychique, l'essentiel de sa formation est acquis.

C'est le premier ouvrage de psychanalyse qui se publie dans notre pays, au sens du terme « psychanalyse » auquel la société Algérienne de Recherche en Psychologie a choisi de se référer. Cette publication aujourd'hui, en Algérie, et plus précisément, par la S.A.R.P., constitue un moment majeur d'une longue histoire celle du soutien que nous ont accordé Roger Perron d'abord, puis Michèle et Roger avec leur amis (en particulier de la Société Psychanalytique de Paris et de l'Institut

de Psychosomatique), pour aider la S.A.R.P. à améliorer la formation des psychologues algériens. Espérons que cette graine trouve un terreau qui lui convienne... Je sais combien cette graine est exigeante.

Dans cet ouvrage qui allie la clarté de l'expression et la nuance dans la formulation des idées, Michèle Perron-Borelli et Roger Perron assument pleinement cette citation de L. Wittgenstein placée en épigraphe dans un texte publié par R.Perron en 1979 : « Tout ce qui peut être dit doit être dit clairement ; et ce dont on ne peut parler, on doit le taire... » même s'il se trouve d'autres voies pour en permettre l'expression. Pour qui connaît les publications de nos auteurs, ceci ne peut surprendre. C'est peut être pour cette raison que, traités par eux, les problèmes relatifs aux fantasmes et aux processus de pensée prennent une saveur particulière. A partir du moment où nous faisons quelques pas avec eux dans ce domaine, nous sommes saisis par une sorte de réanimation de notre désir d'apprendre, de comprendre... Nous n'avons plus envie de nous arrêter ; nous nous disons alors que, finalement, si nous avons renoncé tant de fois dans nos tentatives de comprendre des textes consacrés à la même thématique, ce n'est pas seulement parce que nous sommes limités ou bêtes...

Ce plaisir à suivre les auteurs dans la promenade qu'ils nous proposent n'est pas le résultat de ses démarches réductionnistes simplistes qui évitent les difficultés et, ce faisant, vous donnent l'illusion de comprendre en vous cantonnant dans le royaume du banal. Michèle Perron-Borelli et Roger Perron, ensemble mais aussi chacun à sa manière, ont développé des contributions majeures de nature à rajeunir notre intérêt pour le fonctionnement de la vie psychique et à briser de multiples obstacles épistémologiques qui ont ralenti la recherche dans ce domaine.

J'évoquerai ici, pour illustrer mon propos, deux idées fortes développées par les auteurs.

1. Michèle Perron-Borreli, en envisageant le saut qualitatif de la pulsion à l'état brut au fantasme qui la représente et la fait advenir comme réalité psychique, développe la notion de matrice originelle du fantasme pour rendre compte de la manière dont s'opère une telle transformation en termes de processus. La référence à la médiation du temps auto-érotique lui permet de préciser comment se met en place la matrice originelle du fantasme. On comprend alors que l'expérience de la réalisation hallucinatoire du désir ne va pas de soi, et qu'on ne peut la considérer comme un donné premier.

Il s'en dégage - l'auteur ne discute pas ce problème directement – qu'on peut rendre compte des origines de la vie psychique en faisant l'économie de la référence à l'hypothèse phylogénétique.

Il est utile de noter l'usage que fait ici Michèle-Borelli de la notion de mentalisation qui « serait..., de quelque manière, une transformation de l'énergie pulsionnelle » en fantasmes.

On sait que cette notion est peu utilisée par les psychanalystes alors qu'elle est d'un usage très courant chez les psychosomaticiens de l'Institut de Psychosomatique de Paris. Je parie que la contribution de Michèle-Borelli ouvrira un large débat dans ce cadre et permettra des ouvertures fertiles pour psychanalystes et psychosomaticiens. On ne doit pas perdre de vue que l'idée d'un manque majeur à mentaliser dans les fonctionnements qui ne cadrent ni avec la névrose ni avec la psychose constitue un donné fondateur dans la perspective de P.Marty.

2. Roger Perron, en s'attaquant de front au problème ardu que constitue l'articulation fondamentale entre représentation et symbolisation, s'appuie sur une triple référence, à Wallon, Piaget et Freud, pour éclairer leur genèse et préciser les conditions qui permettent le passage de la réalisation hallucinatoire du désir à la représentation. La question redoutable concernant la nature de ce passage n'est pas évitée. Pour R. Perron « il n'y a pas continuité.

La représentation est autre chose qu'une hallucination plus l'épreuve de réalité ».

Dans cette perspective et en articulant, notamment, les notions d'intérieur et d'extérieur avec la double acception freudienne de la notion de représentation, Roger Perron rend compte de la manière dont théories et réalités se construisent.

Ces deux points que j'ai choisis de mettre en exergue pour illustrer la portée de la réflexion que Michèle Perron-Borelli et Roger Perron nous proposent, se trouvent articulés et s'instruisent réciproquement en prenant appui sur la même théorie du fantasme et une référence soutenue mais critique à Freud.

L'aisance et la rigueur avec lesquelles une problématique aussi ardue est abordée ne peut s'expliquer, à mon sens, que par la richesse et la spécificité des parcours personnels des auteurs ; parcours sur lesquels il faudra revenir un jour... Mieux connaître leurs trajectoires professionnelles et intellectuelles nous sera sans doute d'une grande utilité pour penser à la formation de clinicien... Mais ceci est une autre histoire.